

DIA-LOGUES

Estampes de Marc Desgrandchamps

12 mai - 24 septembre 2023

LIVRET DE VISITE



Remerciements

Le musée remercie très chaleureusement Marc Desgrandchamps et Michael Woolworth pour leur amicale complicité dans la mise en œuvre de cet accrochage.

Nos remerciements s'adressent également à madame Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef et directrice des musées municipaux de Dijon, ainsi qu'à Nicolas Javary, responsable des relations avec les musées nationaux SCN, à la RMN-GP.

Un grand merci également à madame Marie Jaccottet, restauratrice arts graphiques, à monsieur Fabrice Lods (Cadres singuliers), et bien entendu aux équipes du musée Magnin, en particulier Rémi Zirnhelt, régisseur technique, responsable du service accueil et surveillance, ainsi que les différents services (administration : Marie Mongin, Marc-Antoine Santopalo ; documentation : Hélène Isnard ; accueil et surveillance de jour et de nuit : Océane Bethmont, Laurent Bigou, Robert Bonomo, Ombeline Dalbanne, Jean-Baptiste Hervé, Ludovic Jobert, Jérôme Lefaure, Virginie Lérot, Augusta Mairet, Julie Maraszak-Saunié, Guy Peter, Jacinthe Rouvier) et Yann Cuco, apprenti en médiation culturelle, sans oublier les personnels de la RMN-GP (Margaux Roullé, Victor Bonin).

Conception et réalisation du livret
Sophie Harent
directeur du musée Magnin

Toutes les œuvres de Marc Desgrandchamps présentées au musée Magnin proviennent de l'atelier Michael Woolworth

Crédits photographiques

Atelier Michael Woolworth ; RMN-Grand Palais (musée Magnin)

DIA-LOGUES

Dia : à travers, d'un côté à l'autre

Logos : langage, raison

Dialogue

Du latin *dialogus*, provenant lui-même du grec διάλογος (discussion), de διαλέγειν, discourir

1 - Entretien entre deux personnes (...)

2 - Par extension, ouvrage littéraire en forme de conversation (...)

3 - La manière dont un auteur dramatique fait parler ses personnages (...)

4 - Terme de musique : parties qui se répondent et souvent se réunissent (...)

Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, L. Hachette, 1873-1874

L'histoire de ce projet a débuté une après-midi d'automne 2022.

Marc Desgrandchamps découvrait alors le musée Magnin pour la première fois. Ces moments passés ensemble confirmèrent l'écho que plusieurs œuvres des collections permanentes trouvaient naturellement dans son travail, et les liens, formels ou thématiques, qui pouvaient se tisser entre hier et aujourd'hui.

L'idée d'un contrepoint à l'exposition *Silhouettes* du musée des Beaux-Arts de Dijon (12 mai-28 août 2023) était née.

Un beau jour de février 2023, rendez-vous fut pris avec Michael Woolworth dans son atelier, près de la place de la Bastille, en présence de Marc Desgrandchamps. Des estampes, un ouvrage, des séries, en noir et blanc et en couleurs avaient été accrochés sur les murs et posés sur les tables, révélant le travail lithographique entrepris par l'artiste au début des années 2000 et aussi ses premiers monotypes, tout récemment sortis des presses de Michael Woolworth.



On parla beaucoup et avec enthousiasme de cette collaboration-amitié, des "désastres" des débuts, comme aime à les appeler Michael Woolworth, puis des heureux résultats qui suivirent. Bientôt l'affaire fut entendue : l'hôtel Lantin servirait d'écrin pour une trentaine d'estampes de Marc Desgrandchamps, qui dialogueraient avec les tableaux et les dessins de la collection Magnin, créant métonymies visuelles et surprises dans le parcours de visite.

Marc Desgrandchamps dans l'atelier de Michael Woolworth en train de composer son calque en noir au pinceau pour le passage en jaune dans *Confrontation*, 2014. La lithographie achevée a reçu sept passages couleurs.

Marc Desgrandchamps

D'abord figuratif à ses débuts, Marc Desgrandchamps est marqué par des peintres fondateurs de l'art moderne, de Kasimir Malevitch (1879-1935) à Max Beckmann (1884-1950). Il met alors en scène des personnages isolés, souvent en situation de crise. Son travail évolue et connaît des développements nouveaux, en devenant au fil des années plus complexe, et en s'ouvrant notamment au paysage animé de figures.



Marc Desgrandchamps et Michael Woolworth dans l'atelier de ce dernier à Paris

Tantôt oniriques, tantôt narratives, ses œuvres mêlent corps et empreintes, traces d'objets et paysages évanescents, passé et temps suspendu. Elles questionnent ce que Marc Desgrandchamps qualifie de "doute de la figure, doute de la présence, doute même de la peinture", autant qu'elles explorent les effets de transparence, d'opacité et de surimpression. Il définit lui-même sa pratique comme un parcours, un processus sans sujet ni fin.

1960 : naissance à Sallanches (Haute-Savoie)

1978-1981 : étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris

1984 : s'installe à Lyon

1985 : expose, avec Vincent Corpet et Pierre Moignard, à la Maison de la culture de Saint-Étienne

1987 : exposition controversée aux côtés notamment de Vincent Corpet et Pierre Moignard au Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris

Début des années 1990 : l'artiste recourt à des photographies pour composer ses tableaux

1995 : première exposition personnelle à la galerie Zürcher à Paris ; début d'une collaboration poursuivie jusqu'en 2015

2002 : expose à la galerie Charlotte Moser à Genève ; commence à expérimenter la lithographie dans l'atelier de Michael Woolworth

2004 : expose notamment au musée de l'Abbaye Sainte-Croix (Les Sables-d'Olonne), au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg ou encore au musée d'Art contemporain de Lyon

2005 : expose au Kunstmuseum de Bonn

2011 : rétrospective de son travail au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; réalise *Mnémosyne Pop*, gravure à l'eau-forte pour la Chalcographie du Louvre

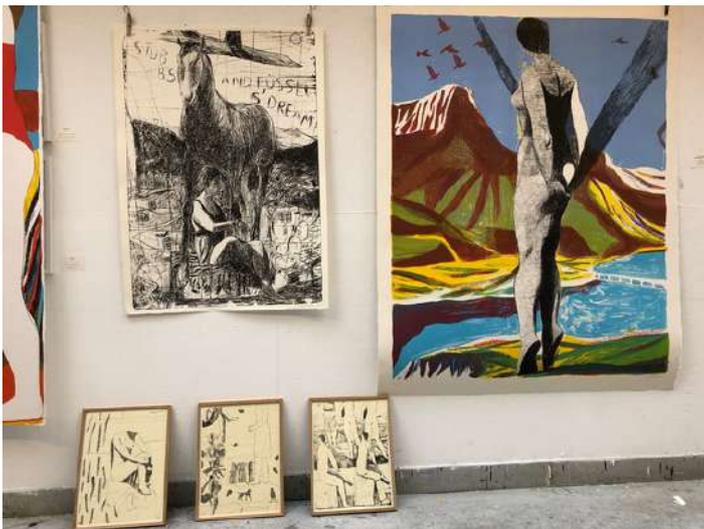
2012 : commence à travailler avec la galerie EIGEN+ART (Leipzig/Berlin)

2014-2015 : réalise un livre d'artiste, *Fragments*, avec la complicité de Michael Woolworth

2016 : commence à travailler avec la galerie Lelong & Co (Paris/New York), qui lui consacre plusieurs expositions

2023 : exposition *Silhouettes* au musée des Beaux-Arts de Dijon puis au musée d'Art contemporain de Marseille

Dans l'atelier Michael Woolworth



(c) Sophie Harent, février 2023

Michael WOOLWORTH

Américain d'origine, il s'installe à Paris où il établit son atelier en 1985. Se spécialisant dans les techniques de lithographie sur pierre, avec impression exclusivement sur presses manuelles, il réalise également des œuvres en bois gravé, monotype, linogravure et eau-forte ainsi que des multiples. L'atelier est à l'initiative d'événements et d'expositions tout au long de l'année, dans son espace de travail, dans les galeries, les musées, les librairies et les foires d'art.

BAIGNEUSES

Escalier, salle France XVIIe siècle
et bureau

Baigneuses, scènes de plage, serviettes flottant au vent sont des motifs récurrents dans les œuvres de Marc Desgrandchamps.

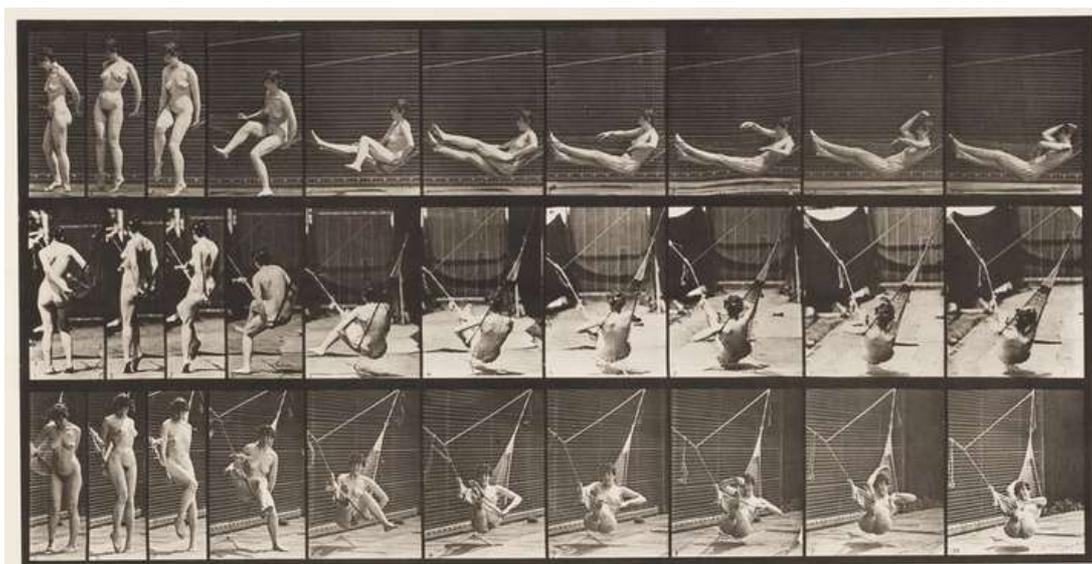
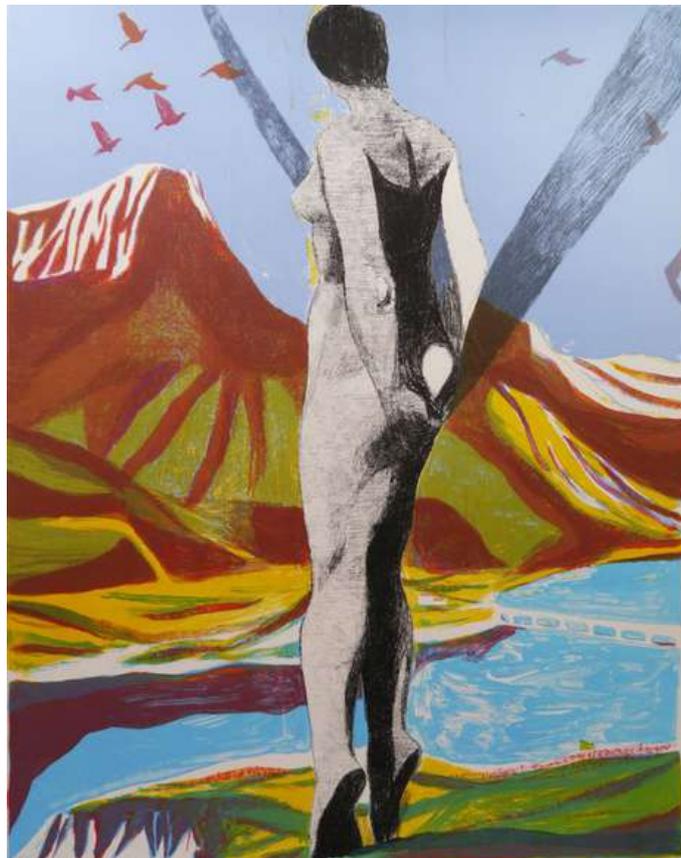
Dès la montée d'escalier, **Muybridge et son ombre**, monumentale lithographie en couleur réalisée en 2017, vous accueille dans l'univers de l'artiste.

Inspirée d'une photographie (*Getting into Hammock*, 1872, collotype sur papier ; ci-dessous) du britannique Eadweard Muybridge (1830-1904), une figure féminine, debout sur la pointe des pieds, domine un paysage de montagne, clin d'œil aux origines savoyardes du peintre.

La figure centrale, épargnée par le passage des couleurs, se dresse verticalement dans une lumière du Sud qu'affectionne l'artiste.

La planche résulte de la démarche entreprise au début des années 1990 par Marc Desgrandchamps : inclure des images photographiques - personnelles ou de seconde main - pour conserver trace et mémoire des paysages, espaces et lieux traversés, en restituant en peinture les sensations éprouvées.

Les premiers paysages qui correspondent à cette mutation, parfois conjugués à des figures – principalement des nus féminins –, marquent l'affirmation d'un style et d'une facture favorisant la superposition, l'entrelacement et l'enchevêtrement de lignes.

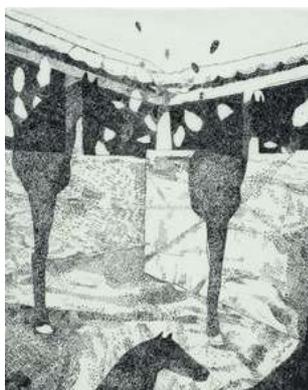




Les baigneuses de Marc Desgrandchamps, s'installent aussi dans la salle consacrée à la peinture française du XVIIe siècle en parallèle de l'un des tableaux les plus importants de la collection Magnin, *Poliphile au bain avec les nymphes*, peint par Eustache Le Sueur (1616-1655) vers 1640.

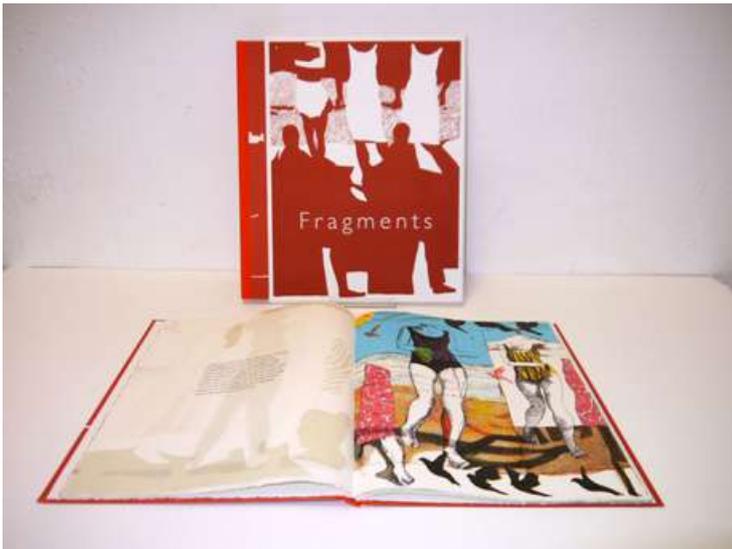
Le héros du *Songe de Poliphile*, roman initiatique de Francesco Colonna (publié à Venise en 1499), est ici invité à prendre un bain par cinq des suivantes de la reine Eleuthérilide. Les figures se déploient sur fond d'architecture dans des poses contournées, soulignées par la beauté des coloris.

Dans la vitrine placée sous le tableau sont présentés deux exemplaires du livre d'artiste *Fragments* (2014). Dix lithographies en noir, dite **Suite Pline**, leur font face. Elles sont la deuxième étape du processus d'élaboration conduit avec Michael Woolworth. Une fois les compositions obtenues, l'artiste les a recopiées à la plume pour constituer des esquisses préparatoires, qu'il utilise ensuite comme référence chaque fois qu'il attaque le travail sur pierre. Elles constituent les premières épreuves lithographiées, sans couleur, avant l'impression de l'ouvrage. Trois planches en couleur (dont **Art illustre Jadis**, reproduite ci-dessous en haut à droite et présentée dans le bureau), placées au début de l'ouvrage, existent également en planches isolées.



FRAGMENTS

Salle France XVIIe siècle (en vitrine)



En 2014, la réalisation de *Fragments* constitue un tournant dans l'œuvre imprimé de Marc Desgrandchamps.

À l'initiative de Michael Woolworth, le livre d'artiste prend pour point de départ l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (Côme, 23-Stabies, 79).

Au cœur de cette monumentale encyclopédie (vers 77), le livre XXXV constitue la première source de connaissance sur la peinture antique.

L'artiste a sélectionné quinze passages marquants de ce livre, non pas pour les illustrer, mais pour en proposer une lecture très personnelle, en œuvrant à partir de reproductions de ses propres peintures, qu'il découpe et associe à des œuvres récentes pour concevoir de nouveaux *scenarii*, déclinant feuille après feuille ses mythologies contemporaines en quinze lithographies en couleur. On y retrouve son univers, celui d'un temps arrêté, avec des transparences, des silhouettes de femmes de dos ou de profil, le plus souvent masquées.

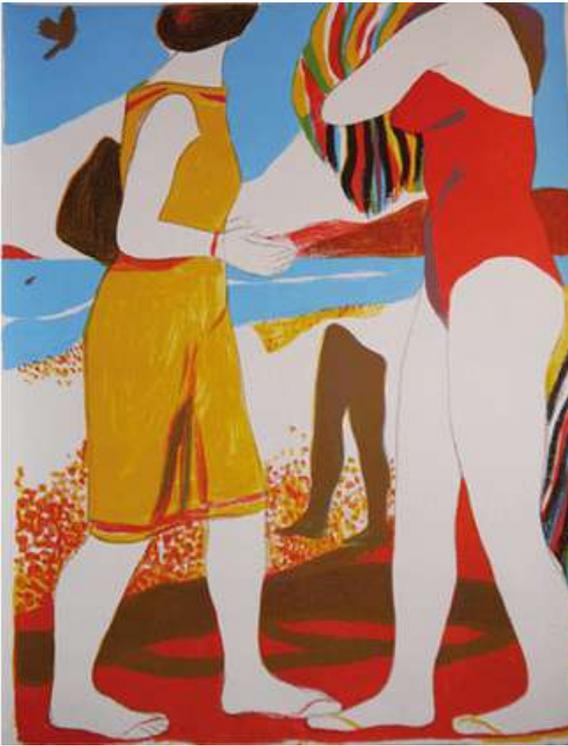
Dans ces quelques morceaux choisis, Pline l'Ancien évoque notamment le pouvoir des œuvres d'art inachevées, des fragments, de la place laissée au mystère, à l'incertitude, thèmes qui sont aussi au cœur du travail de Marc Desgrandchamps sur l'opacité, la transparence ou la surimpression. La perception de la réalité y est elle aussi fragmentée. Son travail est une réponse au texte, et non une transcription littérale de ce dernier. L'ouvrage a obtenu en 2015 le prix Jean Lurçat, de l'Académie des Beaux-Arts, l'une des récompenses les plus prestigieuses dans le domaine de la bibliophilie.

En lien avec cet ouvrage est présentée en vitrine la seule peinture antique de la collection Magnin (Ier siècle, peinture à fresque, marouflée sur plaque d'ardoise), une **Figure volante** provenant d'Italie du Sud, peut-être de Pompéi. Elle semble illustrer le texte d'ouverture de Marc Desgrandchamps : "C'était un art illustre jadis. (...) Un monde perdu, évaporé comme les couleurs que Niclas et d'autres posaient sur le marbre des statues. (...) Mais de ces tableaux et fresques que Pline énumère et parfois décrit, il ne demeure qu'un écho restitué par les peintures et mosaïques romaines. La plupart proviennent de Pompéi et de ses environs, et encore fallut-il qu'elles soient prises dans l'éruption du Vésuve pour qu'elle nous parviennent aussi bien préservées".



MER ET PLAGE

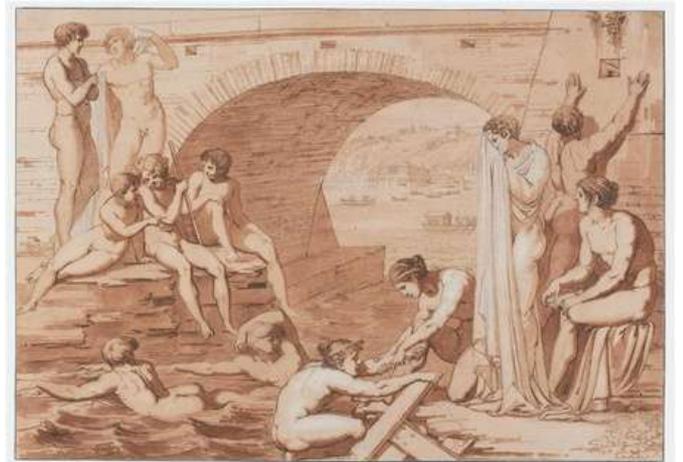
Salle France XVIIIe siècle et bureau



L'impression couleur connaît une fulgurante percée en 2014, notamment à travers trois lithographies, **Confrontation** (ci-contre), **La Nuit** (en bas à gauche), et **Le Cercle**. Elles font apparaître, avec une éclatante palette chromatique, des figures féminines aux silhouettes épurées, dans un cadre balnéaire saturé de soleil. Elles paraissent faire écho à la fragmentation des perceptions, à cet « effet de plage » décrit par Roland Barthes : « Qui de nous n'est resté des heures étendu sur le sable ? Je me souviens : des bruits, des bouts de phrases se croisent autour de moi. Si je ferme mes paupières, des couleurs persistent : bleu, rouge, jaune ; si je les entrouvre paresseusement, je vois passer à travers mes cils des corps dont je ne sais rien. Tout cela forme un effet de plage » (Roland Barthes, « Sur "La Plage" » (1977), in *Œuvres complètes*, tome V, Paris, Le Seuil, 2002, p. 309).



Marc Desgrandchamps peint des scènes de plage qui semblent des instants d'un bonheur suspendu, avec des êtres et un monde en sursis voués à jouer le jeu de la vie avec une espérance « pleine d'immortalité » (dossier de presse de l'exposition *Sous le soleil exactement*, galerie Florence Besson, 2012), comme semble aussi l'illustrer le dessin de l'atelier de Jacques-Louis David (ci-dessous) conservé dans les collections du musée Magnin.





En 2010, Marc Desgrandchamps réalise deux lithographies intitulées **Le Miroir**, témoignant de son rapport étroit au cinéma, qui a fréquemment nourri sa pratique. L'artiste aime à réaliser des arrêts sur image, à isoler une posture, tout en se détachant de la narration. Il convoque ici des scènes du film *Le Silence* (Ingmar Bergman, 1963), en reprenant notamment l'attitude en *contrapposto* des personnages féminins, appuyés sur un lit ou comme ici, Gunnel Lindblom en tunique, placée devant une glace (en haut à droite), pour proposer une estampe en deux variations.

L'objet miroir, qui demeure par ailleurs peu fréquent dans les œuvres de Marc Desgrandchamps, lui permet ici de travailler sur l'ombre, le reflet inquiétant, presque monstrueux, effet renforcé par l'absence des traits du visage des figures, vues de dos ou de trois quart. Cette étrangeté semble répondre à un autre miroir, qui lui non plus, ne reflète pas ce que l'on pourrait croire.

Dans le tableau peint vers 1672-1675 par Claude Lefebvre (1632-1675), **La Fille aînée de l'artiste coiffant son petit frère** (ci-contre), notre attention est retenue par l'atmosphère de tendresse et de bonheur familial qui se dégage de la composition, renforcée par l'élégance des vêtements et la richesse de la palette colorée.

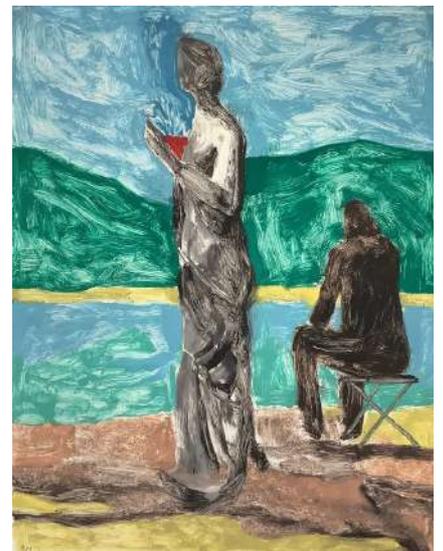
Mais contrairement à notre perception première, le visage de profil qui apparaît à l'arrière-plan n'est pas celui de la jeune femme. Il est le souvenir d'une disparue, femme du peintre récemment décédée. Comme une présence-absence, un souvenir de ce qui a été, un écart entre ce que l'on voit et ce que l'on découvre *a posteriori*.



Les œuvres de Marc Desgrandchamps trouvent un écho dans plusieurs tableaux de la collection Magnin. Les statues monumentales des peintures de Pierre Patel (***Paysage classique avec statue colossale*** ; ci-dessous à gauche), Jan ou Jean-Baptiste Weenix (***Ville italienne au bord de la mer*** ; ci-dessous au centre) ou de Jan S. Pynas (***Adoration d'une statue colossale dans un paysage*** ; ci-dessous, à droite) semblent être les cousines des figures féminines monumentales appréciées par l'artiste, mais aussi de celles des monotypes nouvellement créés et imprimés en 2022 par Michael Woolworth.

Elle est parfois évanescence et fantomatique (***Fantôme du bois 2***), à peine colorée, semblant se perdre et se fondre dans les brumes d'une forêt de tronc d'arbres, un motif également récurrent dans sa production picturale.

Dans d'autres pièces (***Le Bois I, Lac et Statue I et II***), la statue apparaît sur fond de paysage. Une ombre masculine, image du peintre assis, tournée vers le paysage de l'arrière-plan, s'y associe à plusieurs reprises, réminiscence d'un tableau d'Antoine Chintreuil (1814-1873) conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon. Au bord du plan d'eau, il semble méditer le motif, nourri peut-être de la sagesse de cette sculpture drapée, qui rappelle l'intérêt de Marc Desgrandchamps pour l'art antique et hellénistique.





"Pour la "Terrasse" les différentes compositions sont des variations sur un thème, il ne s'agit pas d'une progression chronologique ou narrative. Ce sont différents états d'une situation donnée, quelques figures sur l'espace d'une terrasse, et les variations temporelles et visuelles que cela entraîne. Ce sont en fait plusieurs possibles d'une situation, avec ses dérives et ses surprises."

Marc Desgrandchamps, conférence donnée à l'École Normale Supérieure de Lyon le 3 avril 2012, reprise dans Marc Desgrandchamps, *Lignes*, Paris, Galerie Lelong, 2017, p. 117.

Les "Terrasse" (2010) dont vous pourrez découvrir trois versions, sont réalisées au crayon lithographique, associé à la plume et à l'encre. La série est inspirée d'une scène tirée du film de Jacques Doniol-Valcroze, *L'Eau à la bouche* (1960). À partir de cette séquence (ci-contre) ont été exécutées en 2003-2004 pas moins de quatre toiles, deux gouaches et une série de cinq lithographies.



Marc Desgrandchamps a été frappé par la manière dont les comédiens se déplacent dans l'une des scènes située sur la terrasse d'une riche demeure. Grâce à un arrêt sur image, l'artiste isole des postures : une figure de dos, que l'on retrouve également dans plusieurs de ses tableaux, ou une autre, de face, tenant devant elle un chapeau, en équilibre sur un pied, dans un mouvement comme suspendu.

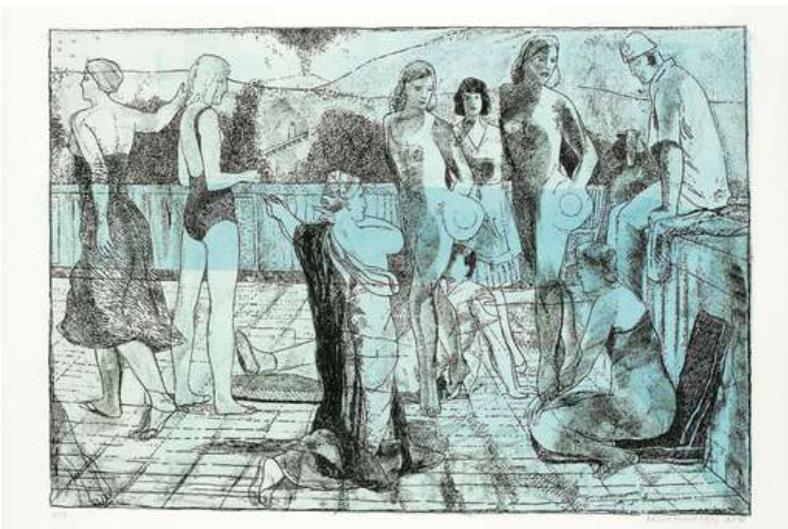
Il semble saisir ce moment de ce qui a été, a impressionné la pellicule, et dont il reste des déplacements, des ombres et des lumières. La transparence – tantôt prononcée, tantôt inhibée – teinte ces planches d'incertitude, comme si leur présence, à cet endroit déterminé, aurait pu ne pas être.

L'artiste évoque souvent, au sujet de ces œuvres, *Biscarosse*, morceau de Bertrand Burgalat, ainsi que les arrangements de l'auteur-compositeur pour l'album *Présence humaine* de Michel Houellebecq (2000), l'un de ses écrivains de prédilection.



Dans le bureau et dans le dernier salon du premier étage, plusieurs œuvres de la collection Magnin semblent baigner dans la même atmosphère, celle d'une insouciance fugitive, dans un espace ouvert se présentant comme une scène, où va advenir quelque chose, comme dans les **Nymphes et bergers** (ci-contre) par Jean-Victor Bertin (1767-1842).

Les "Terrasse" témoignent également de la culture visuelle de l'artiste et des références picturales qu'il convoque : Raphaël (1483-1520) et sa monumentale *Transfiguration* (1518-1520, huile sur bois, Rome, pinacothèque vaticane ; ci-dessous, à droite), à laquelle il emprunte la figure agenouillée du premier plan qui apparaît au milieu des baigneurs de la **Terrasse IV, version bleue**, ou encore l'une des danseuses de *La Danse de la vie humaine* (1633-1634, huile sur toile, Londres, Wallace Collection ; en bas à gauche) de Nicolas Poussin (1594-1665).



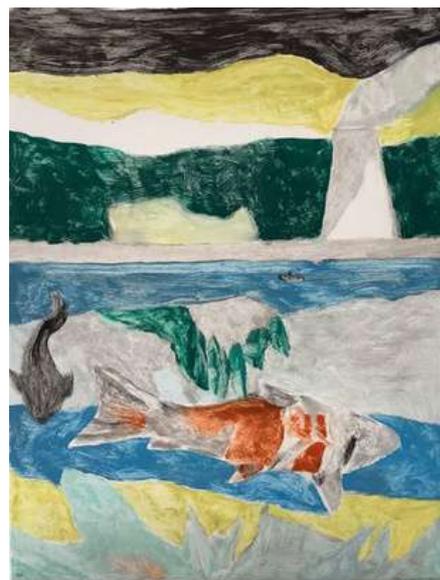
CHEVAUX et PAYSAGES

Galerie Empire, boudoir
et salon Magnin

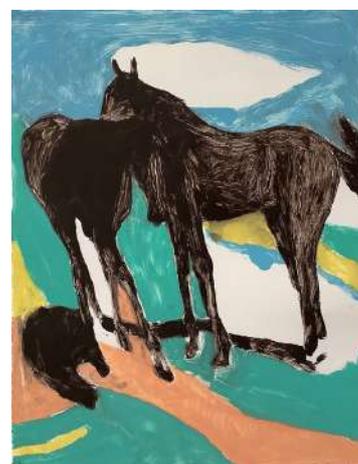
Le paysage occupe une place centrale dans l'art de Marc Desgrandchamps. L'un d'eux, un monotype réalisé en 2022, s'installe dans la galerie Empire auprès des **Paysages d'Italie** d'Anne-Louis Girodet (1767-1824) réalisés vers 1793 (ci-contre).



Marc Desgrandchamps superpose les références en strates successives qui loin de s'opposer, se complètent les unes les autres. Dans **La Centrale** (ci-contre), le fleuve et un bâtiment à l'horizon se détachent devant des collines, réminiscence des tours de refroidissement de centrales nucléaires situées dans la Vallée du Rhône. Le thème, qui avait déjà fait son apparition dans l'œuvre peint (en lien avec le film *Sur le rivage / On the Beach*, de Stanley Kramer, 1959), ressurgit ainsi dans l'un des monotypes réalisés en 2022. La trame dramatique du long métrage inspirait alors une réflexion sur un moment charnière avant l'effacement de l'espèce humaine, dans lequel les bords de mer, d'ordinaires sereins, devenaient le théâtre de la catastrophe dans lequel les personnages apparaissaient en transparence.



Dans ces paysages font parfois irruption des chevaux. Ils sont, avec les oiseaux et parfois quelques poissons, les rares animaux que montre l'artiste, très marqué par le peintre anglais George Stubbs (1724-1806), auquel il a d'ailleurs consacré une lithographie en 2008 (*Stubbs and Füssli's Dream*) et dont le souvenir traverse plusieurs tableaux polyptyques. Certes très présents dans la série de monotypes réalisés en 2022 dans l'atelier de Michael Woolworth, ils n'ont plus désormais le caractère inquiétant des années précédentes, sorte de passeurs de royaume des vivants à celui des morts, parfois menaçants, qui semblaient s'être échappés des cauchemars du peintre suisse Heinrich Füssli ou pouvaient s'apparenter au **Cheval effrayé par un serpent** de Bénigne Gagneraux (boudoir). En liberté, apaisés, parfois accompagnés de cavaliers, ils sont désormais plus proches des montures de **L'Allée des poteaux** par Jean-Maxime Claude (1824-1904) visibles dans le salon Magnin.





La figure dansante de **La Bacchante** (2005) est récurrente dans le travail de Marc Desgrandchamps et traverse également plusieurs de ses polyptyques réalisés au même moment. L'artiste s'est inspiré de la pochette d'un disque montrant des danseurs folkloriques, dont la gestuelle fait écho aux bacchanales et aux ménades des bas-reliefs gréco-romains. Hasards, intuitions, réminiscences, survivances décomposent et recomposent ainsi toiles et œuvres graphiques.

La bacchante apparaît assez précocement dans ses estampes, et figure parmi les premières lithographies en noir, après les quatre planches de **Soudain l'été dernier** (2003). Crayonnages, ratures, repentirs permettent alors à l'artiste d'expérimenter dans un nouveau *medium* l'aléas et le hasard de l'exécution, un "hasard sous contrôle" dont témoignent au même moment les écoulements verticaux et les ruissellements de ses tableaux.

Le crayon lithographique est ici utilisé d'une manière rapide, avec un effet de saccades et d'ellipses, des surcharges, des retours et ajouts, donnant l'impression d'une réalité morcelée et mouvante. Cette même mise en œuvre apparaît dans deux autres estampes, *Mnemosyne* (2008) et *Stubbs and Fussli's dream* (2008). Le visage de la figure, grillagé, ne laisse pas deviner ses traits, l'œil s'arrêtant sur son mouvement, jambe droite pliée, qui répond à celui de **La Danse** (vers 1795-1800) de Charles Meynier (1768-1832), conservée dans la collection Magnin (ci-dessus à gauche), préparatoire à l'un des neuf tableaux représentant Apollon et les muses peints pour l'hôtel particulier toulousain de Boyer-Fonfrède.

LUMIÈRES NOIRES

Salon doré, salon gris, salon Magnin

Voile, 1 (salon doré), **Photographe en fuite** (salon gris) et **Cavalier seul** (vitrine du salon Magnin) appartiennent à la série **Lumières noires**, un ensemble de neuf lithographies réalisées en 2020 pour un portfolio avec des textes de Marc Desgrandchamps. Les planches font écho à la préoccupation de l'artiste, celle de "retenir, de tenter de saisir ce qui s'enfuit", "l'oxymore d'un mouvement immobile" qui se traduit ici dans un surprenant noir et blanc, très cinématographique. L'artiste aime à emprunter au 7e art une esthétique du montage (faux-raccords, fondus enchaînés, travellings) qu'il reconduit parfois un sein d'un même tableau ou à la manière d'une séquence dans des diptyques et des triptyques.

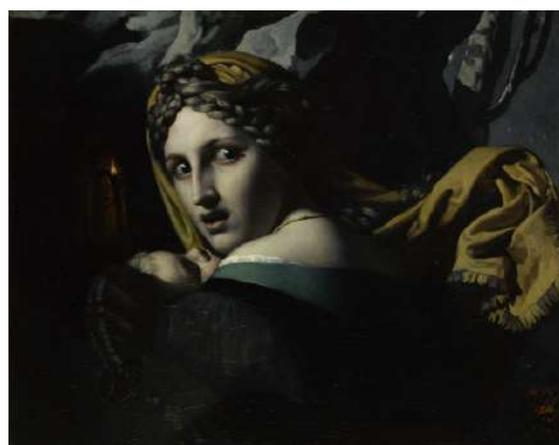


La fenêtre ouverte, rideau soulevé par le vent dans le tableau de François-Marius Granet (1775-1849), **Léontine peignant dans l'atelier de Granet au Louvre** (1824-1829), dialogue naturellement avec la **Voile** de Marc Desgrandchamps.



On sait par ailleurs combien la prise de vue, personnelle ou récupérée, est importante dans le travail de Marc Desgrandchamps. La figure de femme à l'appareil photographique ne fuyait pas encore dans un diptyque à l'huile sur toile de 2010. L'image paraît plus tragique et fait ressentir l'imminence du danger dans l'estampe en noir et blanc de dix ans sa cadette.

Cette inquiétude nouvelle, oppressante, semble aussi étreindre la **Jeune Femme fuyant avec son enfant dans les bras** (anonyme, France, XIXe siècle) au regard terrifié de la collection Magnin.





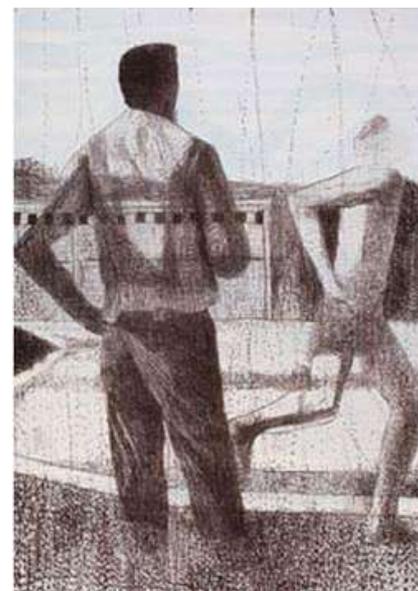
Une silhouette féminine fantomatique avance ***Au milieu du chemin*** (2018 ; ci-contre).

La figure, soustraite au passage successif des couleurs, est comme définie en négatif. Elle se détache sur un arrière-plan aux tonalités mauves, devant des troncs d'arbres verticaux et obliques.

La posture est presque géométrique, corps vertical, bras droit projeté en avant à la perpendiculaire, talon du pied droit soulevé du sol, jambe gauche maintenant l'équilibre. La femme au corps charpenté se détache nettement dans l'espace.

La planche ci-contre est la première d'une série de quatre lithographies intitulées ***Soudain l'été dernier*** (2003), dans laquelle domine le noir et blanc, avec seuls quelques rehauts de bleu. Il s'agit aussi de la première expérimentation de l'artiste avec le crayon lithographique.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser, les motifs ne sont pas issus de la pièce de Tennessee Williams (1958) ou de l'adaptation cinématographique réalisée par Joseph L. Mankiewicz en 1959. L'artiste convoque ici un film de Dino Risi, *Le Fanfaron* (1962).



Des figures fugitives, des corps tronqués traversent les compositions, marquées par des jeux de transparence. Des points, des tirets, des traits brefs sont modulés pour définir et souligner masses et lumière. La première estampe de la série (ci-dessus) reprend fidèlement le *contrapposto* de Jean-Louis Trintignant dans l'une des scènes de plage à la fin du long métrage. Marc Desgrandchamps s'appuie sur des photogrammes obtenus par l'enregistrement photographique de l'écran de télévision. La source est donc une trace approximative, une survivance. Les œuvres semblent en outre baigner dans la même atmosphère légère et insouciante, que viendra brutalement interrompre la fin tragique du film, sorte d'écho à *Nous étions heureux* (2007) de Bertrand Burgalat, l'une des chansons favorites de Marc Desgrandchamps, et au refrain, "nous étions heureux et nous ne le savions pas". Placé sous l'estampe, le tableau de Faustin Besson (1821-1882), ***Un Jour d'été*** (1845), dans lequel deux femmes et un homme goûtent à la tiédeur de l'air et au repos après le travail des champs, semble inviter à profiter des bonheurs simples de l'instant présent.

Bibliographie sélective

Marc Desgrandchamps - *Fragments d'un modernisme aléatoire*, français/anglais, coédition Liénart éditions, Galerie Pictura Cesson-Sévigné, Galerie Bernard Zürcher, Paris (textes de Richard Leydier et Loïc Bodin)

Numa Hambursin et Richard Leydier, *Le Dernier Rivage*, catalogue d'exposition, Montpellier, Carré Sainte-Anne, Montreuil-sous-Bois, Liénart éditions, 2011

Marc Desgrandchamps, catalogue de l'exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris musées, 2011 (textes par Fabrice Hergott, Julia Garimorth, Philippe Dagen, Erik Verhagen, David Cohen, Marie de Brugerolle)

Pauline Nobécourt, "Marc Desgrandchamps, la part du hasard sous contrôle", *Nouvelles de l'estampe*, 260, 2017, p. 48-57

Marc Desgrandchamps, *Lignes, écrits & entretiens*, Galerie Lelong Éditions, Paris, 2017

Marc Desgrandchamps, "Cavalcade", *Cahiers Claude Simon*, 16, 2021, p. 199-203



Séchage des tirages des planches de *Confrontation*, atelier Michael Woolworth, 2014

Retrouvez les estampes de Marc Desgrandchamps sur le site internet de l'atelier Michael Woolworth :



Quelques définitions



Marc Desgrandchamps dans l'atelier Michael Woolworth, préparant la lithographie *Le Miroir* ; au mur, trois des *Terrasse*

Lithographie : la technique est née de la découverte vers 1796 par le dramaturge et inventeur autrichien Aloys Senefelder (1771-1836), des propriétés de la pierre calcaire (d'où son nom, *lithos* signifiant pierre en grec), dont le caractère poreux a la capacité de retenir l'eau. L'artiste commence par dessiner directement sur la pierre, bien aplanie et grainée par ponçage, avec un crayon gras (à base de savon de cire et de noir de fumée). Le dessin est fixé à l'aide d'une solution diluée, composée d'eau, d'acide nitrique et de gomme arabique.

Dans les zones vierges, la solution rend la pierre perméable à l'eau mais imperméable au gras. On lave ensuite la pierre à l'eau, qui ne pénètre que les parties non dessinées, et on procède à l'encrage avec un rouleau. La pierre repousse l'encre là où elle est mouillée par l'eau et la retient là où le dessin est tracé au crayon gras. Une feuille de papier est enfin déposée sur la pierre et l'ensemble est passé sous la presse lithographique. Pour chaque tirage, le lavage et l'encrage de la pierre doivent être répétés. Le résultat donne un effet de dessin au crayon. À l'inverse de la gravure en creux, la planche ne présente pas de cuvette (empreinte laissée par la plaque de métal sur le papier, autour de l'image).

La reproductibilité de la lithographie est quasiment illimitée. La matrice peut être imprimée, sans s'user, en produisant des épreuves de bonne qualité.

Chromolithographie : cette technique, mise au point en 1837, fut une nouveauté importante dans l'histoire de l'estampe occidentale. On utilise une matrice (pierre ou plaque de métal) par couleur. L'artiste trace son dessin, l'imprimeur encre et imprime les parties en noir (la "pierre-mère") ; les contours des parties qui doivent être imprimées en couleur sont reportés sur autant de matrices que de couleurs. Toutes les matrices s'imprimeront sur la même feuille de papier. Cette opération complexe nécessite de grandes précautions pour "caler" les impressions successives, c'est-à-dire les superposer de façon rigoureuse.

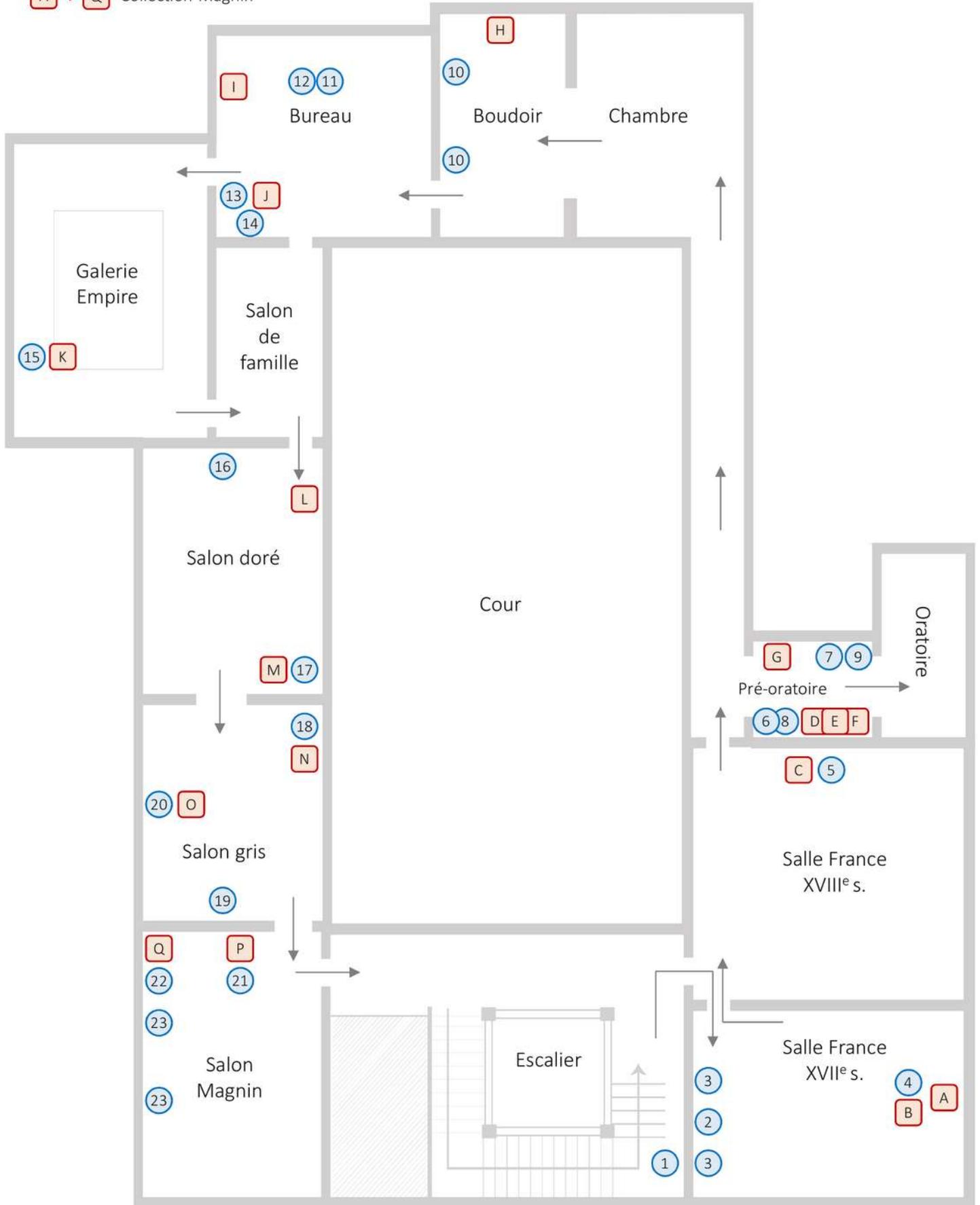
Monotype : comme son nom l'indique, cette technique ne permet l'impression que d'un seul exemplaire d'une œuvre. On utilise une plaque de métal sur laquelle on peint avec de la peinture à l'huile ou de l'encre d'imprimerie. On applique dessus une feuille de papier, sur laquelle le dessin est transféré. Cette pratique garantit le caractère unique de l'œuvre.

Vélin : papier lisse, soyeux et non vergé.

Plan

1 → 23 Collection Desgrandchamps

A → Q Collection Magnin



Liste des œuvres

Escalier

1 - *Muybridge et son ombre*, 2017
Lithographie sur papier Arches, 15/25

Salle France XVII^e s.

2 - *Confrontation*, 2014
Lithographie sur papier Hahnemühle, 7/18

3 - *Suite Pline*
Lithographies sur papier japonais Arakaji,
1/14

4 - *Fragments*, 2014
Livre relié de 44 pages sous étui contenant
15 lithographies en couleurs et 12 en
monochrome
Textes typographiés de Pline l'Ancien et de
Marc Desgrandchamps

A - Eustache LE SUEUR (1616-1655)
Poliphile au bain avec les nymphes, vers
1640
Huile sur toile, inv. 1938 F 641

B - Italie du Sud, I^{er} siècle
Figure volante
Fresque marouflée sur plaque d'ardoise,
inv. 1938 E 513

Salle France XVIII^e s.

5 - *Le Miroir, I et II*
Lithographies, second état, 9/15 et 15/15

C - Claude LEFEBVRE (1632-1675)
***La Fille aînée de l'artiste peignant son
frère***, vers 1672-1675
Huile sur toile, inv. 1938 E 150

Pré-Oratoire

6 et 8 - *Le Bois, I*, 2022
Fantôme du bois 2, 2022
Monotypes sur vélin Rives, 1/1

7 et 9 - *Lac et Statue I et II*, 2022
Monotypes sur vélin Rives, 1/1

D - Jan WEENIX (1640-1719) ou **Jean-
Baptiste
le Vieux** (1621-1660)
Ville italienne au bord de la mer
Huile sur bois, inv. 1938 E 309

E - Jan Sijmonsz PYNAS (vers 1582-1631),
d'après
***Adoration d'une statue colossale dans un
paysage***
Huile sur bois, inv. 1938 E 12

F - Jean-Victor BERTIN (1767-1842)
La Statue, vers 1800
Huile sur toile, inv. 1938 F 41

G - Pierre PATEL le Jeune (1648-1707)
Paysage classique avec statue colossale, 1706
Huile sur toile, inv. 1938 F 768

Boudoir

10 - *Printemps équestre II et V*, 2022
Monotypes, 1/1

H - Bénigne GAGNERAUX (1756-1795)
Cheval effrayé par un serpent, 1787
Huile sur toile, inv. 1938 F 385

Bureau

11 - *La Terrasse III*, version orange, 2011
Lithographie sur vélin Rives, 7/15

12 - La Terrasse IV, version bleue, 2011
Lithographie sur vélin Rives, 2/15

13 - Art illustre, Jadis, 2014
Lithographie sur vélin Arches, 20/36

14 - La Nuit, 2014
Lithographie sur vélin Rives, 2/35

I - Jean-Victor BERTIN (1767-1842)
Nymphes et bergers
Plume et encre brune, inv. 1938 DF 45

J - Atelier de Jacques-Louis DAVID (1748-1825)
Baignade à Rome
Plume, encre brune, lavis brun et rehauts de blanc, inv. 1938 DF 437

Galerie Empire

15 - La Centrale II, 2022
Monotype sur vélin Rives, 1/1

K - Anne-Louis GIRODET (1767-1824)
Un Lac dans les montagnes, 1793
Huile sur papier, marouflé sur toile,
inv. 1938 F 436

Salon doré

16 - La Bacchante, 2005
Lithographie sur papier vélin Hahnemühle,
14/25

17 - Voile II, 2020
Lithographie sur vélin Rives, 18/25

L - Charles MEYNIER (1768-1832), d'après
La Danse, vers 1795-1800
Huile sur toile, inv. 1938 F 695

M - François-Marius GRANET (1775-1849)
Léontine peignant dans l'atelier de Granet au Louvre, 1824-1829
Huile sur toile, inv. 1938 F 454

Salon gris

18 - Photographe en fuite, 2020
Lithographie sur vélin Rives, 24/25

19 - Au milieu du chemin, 2018
Lithographie sur vélin Rives, 8/30

20 - Soudain l'été dernier I, 2003
Lithographie rehaussée sur vélin Rives,
3/35

N - Anonyme, France, XIX^e siècle
Jeune Femme fuyant, un enfant dans les bras
Huile sur toile, inv. 1938 F 7

O - Faustin BESSON (1821-1882)
Un Jour d'été, 1845
Huile sur bois, inv. 1938 F 48

Salon Magnin

21 - La Terrasse V, version orange, 2011
Lithographie sur vélin Rives, 13/15

22 - Cavalier seul, 2020
Lithographie sur vélin Rives, 23/25

23 - Printemps équestre VI et VII, 2022
Monotypes, 1/1

P - Anonyme, France, XIX^e siècle
Le Repas sous la pergola au bord du lac
Huile sur toile, inv. 1938 F 1031

Q - Jean-Maxime CLAUDE (1824-1904)
Dans l'Allée des poteaux
Huile sur toile, inv. 1938 F 160

Programmation culturelle

Renseignements et inscriptions : 03 80 67 11 10

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

animés par la plasticienne Fanny Lallemant-Paulik

Pour les adultes

Présences et absences, opacités et transparences, l'expression d'instants suspendus

Les vendredis 23 juin, 30 juin et 7 juillet

de 10h à 12h

cycle de 3 séances, tarif : 33 €

Pour les enfants (7-11 ans)

Un cheval traverse un espace, des dames sont à la plage...

À la manière de Marc Desgrandchamps, compose ton image : joue avec les transparences, les formes et les couleurs, les superpositions

Le mercredi 12 juillet

de 14h à 16h

tarif : 9 €

VISITES

Visites commentées les mardi 11 juillet, 11h / mercredi 19 juillet, 15h / mardi 1er août, 15h / mercredi 9 août, 11h / mardi 15 août, 11h / vendredi 25 août, 15h / jeudi 31 août, 11h / mercredi 6 septembre, 15h / vendredi 15 septembre, 15h

Renseignements auprès du musée

PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES au cinéma Eldorado

Août-septembre 2023 (programme, horaires et tarifs auprès du cinéma),

21 rue Alfred de Musset, Dijon / 03 80 66 51 89



Le musée Magnin vous invite à découvrir le travail de Marc Desgrandchamps (né en 1960) dans le domaine de l'estampe, et notamment celui conduit depuis deux décennies avec la complicité amicale de l'imprimeur et éditeur Michael Woolworth.

Trente-quatre estampes et un ouvrage illustré par l'artiste sont présentés et dialoguent, au cœur des collections permanentes accrochées au premier étage de l'hôtel Lantin, dans un rapport de formes et de thématiques qui révèlent les liens étroits que le travail de Marc Desgrandchamps entretient avec l'art ancien.

du 12 mai au 24 septembre 2023

tous les jours sauf le lundi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

Tarif jusqu'au 25 juin : 5,50 € / 4,50 € (billet couplé avec l'exposition *Naples pour passion*) ; à partir du 4 juillet : 3,50 € / 2,50 €.

En raison du décrochage de l'exposition *Naples pour passion*, le musée sera fermé du 26 juin au 3 juillet 2023 inclus.

Gratuit pour tous le 1er dimanche de chaque mois.

Musée Magnin

Hôtel Lantin

4 rue des Bons Enfants

21 000 Dijon

03 80 67 11 10

contact.magnin@culture.gouv.fr

<https://musee-magnin.fr>

